Vol. 5, n° 3 • Février 2003

Une publication de la Direction générale de la formation des jeunes

VIRAGE

Passionnément !

Projet *Coup de cœur*

en hommage aux enseignants qui forment les jeunes du préscolaire, du primaire et du secondaire

SOMMAIRE

La profession en héritage : trois pistes d'intervention
- Une passion contagieuse 3
- Un pont vers les générations futures 4
- Un programme d'insertion professionnelle 4

Les coups de cœur
- Des enseignants metteurs en scène de projets emballants 6
- Des modèles inspirants 10
- Une relève dynamique 13

La force d'une équipe-école : une direction et des enseignants mobilisés 15

Tenir compte de la dimension affective
- Une question de valeurs 19

Québec

2007-03504/

Bonne semaine des enseignantes et des enseignants

Francine Pelletier

Chacun d'entre nous garde en mémoire le souvenir impérissable d'une enseignante ou d'un enseignant qui a joué un rôle déterminant à un moment ou l'autre de sa vie. Ces professionnels occupent une place privilégiée dans nos cœurs, certainement en raison du type d'intervention qu'ils favorisent, mais aussi par la passion qui anime leur action quotidienne.

À l'occasion de la semaine des enseignantes et des enseignants, *Virage* tient à présenter une édition spéciale qui reflète le dynamisme vécu dans nos écoles grâce à eux. Pour y arriver, *Virage* a lancé l'opération *Coup de cœur* lors de la rencontre nationale qui réunissait quelque 500 délégués de commissions scolaires et d'écoles privées en novembre dernier.

Chaque participant à la rencontre a reçu un formulaire dans lequel on lui demandait de fournir le nom d'une enseignante ou d'un enseignant qui exerce sa profession de façon exceptionnelle, en raison de son contact stimulant avec ses élèves autant qu'avec ses collègues, d'une personne passionnée et dynamique qui change le monde par sa façon d'être présente aux autres, d'une personne qui fait la différence dans son milieu.

Les directrices et directeurs de services éducatifs, les directrices et directeurs d'écoles, les coordonnatrices et coordonnateurs ainsi que les conseillères et conseillers pédagogiques présents ont désigné plus de 200 enseignants exceptionnels. Chacun a fait l'objet de commentaires élogieux qui témoignent de leur grande passion, quel que soit le nombre d'années d'expérience accumulées. C'est avec beaucoup de plaisir que nous vous présentons un certain nombre de ces *coups de cœur*, sachant que vous reconnaîtrez dans ces trop brèves esquisses, des aspects qui vous caractérisent aussi. Pour chacun des enseignants proposés, deux qualités étaient mises en évidence. Nous avons constaté que les mêmes qualités étaient attribuées à plusieurs personnes, c'est pourquoi nous vous les présentons à la page 6 comme autant de fleurs.

En guise de conclusion, vous trouverez le résumé d'une conférence prononcée par Nérée Buiold lors de la session de formation des personnes-ressources, le 26 novembre dernier.

Nous vous invitons donc à rencontrer ces gens extraordinaires et à leur témoigner toute la reconnaissance méritée pour le travail accompli jour après jour. Ils sont de ceux qui façonnent au quotidien l'avenir du Québec en accompagnant les jeunes dans leurs apprentissages.

Pourquoi ne pas amener un projet Coup de cœur dans votre école?

La profession en héritage : trois pistes d'intervention

Les enseignants le savent, l'entrée dans la profession ne se fait pas toujours sans heurts. Entre les cours à planifier, la discipline à établir et l'environnement à apprivoiser, bien des jeunes enseignants se sentent démunis. Heureusement, de plus en plus de « pros » de l'enseignement leur tendent la main, à leur façon. Voici trois belles histoires de coopération entre les générations.

Claudine St-Germain

Une passion contagieuse

Après 33 années passées dans le réseau scolaire, Louise Parent tirera sa révérence en juin prochain. Mais la flamme qu'elle a su allumer chez plusieurs jeunes enseignants restera toujours bien vivante.

Un bref survol de la carrière de Louise Parent suffit pour comprendre à quel point elle est une passionnée de l'enseignement. Diplômée en arts et formée pour intervenir auprès des jeunes en difficulté, elle a d'abord enseigné les arts plastiques au secondaire. Elle a été pendant plusieurs années éducatrice conseillère en 3e secondaire. Ce poste, qui existait dans les années 80 — et qui est disparu depuis — consistait à fournir du soutien aux élèves en difficulté et aux enseignantes et enseignants devant intervenir auprès de ces jeunes.

Elle est ensuite retournée aux études en intervention psychosociale et a obtenu un poste de tutrice auprès d'élèves de classes régulières qui manifestaient des troubles de comportement. Puis elle s'est envolée vers l'Allemagne où, pendant trois ans, elle a travaillé comme orthopédagogue spécialisée en modification du comportement pour le ministère de la Défense nationale. De retour au pays, elle a obtenu un certificat en gestion des ressources humaines auquel elle a ajouté un certificat en formation d'adultes en milieu scolaire. Elle songeait alors à orienter sa carrière vers la direction d'établissement. Mais son amour des élèves était le plus fort. Elle a donc choisi, comme dernière étape de ce parcours bien rempli, d'enseigner le programme d'insertion sociale et professionnelle des jeunes à l'école secondaire de la Pointe-aux-Trembles, à la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île.

« J'ai joué plusieurs rôles auprès de groupes différents, dit Louise Parent, et c'est ce que j'ai le plus aimé dans le monde de l'éducation. C'est un milieu où l'on peut vraiment s'épanouir comme personne et comme professionnelle. L'éducation m'a permis de vivre dans l'action, de réfléchir, d'analyser et de changer. Et de m'amuser bien sûr! »

Un tel enthousiasme ne pouvait faire autrement que de déteindre sur les personnes qui ont croisé Louise Parent sur leur chemin. À commencer par sa fille Caroline qui, à 25 ans, en est à sa troisième année d'enseignement en langue seconde (elle travaille présentement à l'école secondaire Daniel-Johnson, de la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île). « C'est beaucoup grâce à ma mère que j'ai choisi l'enseignement, dit-elle. Je l'ai toujours vue relever de nouveaux défis, vivre plein de projets intéressants et surtout, transmettre de belles valeurs humaines à ses élèves. Je trouvais magnifique de pouvoir avoir une telle influence sur des jeunes. Ça m'a donné le goût de transmettre à mon tour la passion d'apprendre. En plus, son exemple m'a montré que l'enseignement pouvait ouvrir les portes sur le travail à l'étranger, ce que j'aimerais beaucoup vivre. Et puis j'ai vu que le monde scolaire était un milieu où les femmes étaient appréciées et respectées, et où l'on pouvait se développer professionnellement. »

Une autre enseignante a pu profiter du savoir-faire et de la passion de Louise Parent. Lucie Turcotte, 27 ans, l'a rencontrée à sa première année d'enseignement, lorsqu'elle a obtenu un poste dans le même département que Louise. « Dès le début, elle est devenue une personne-ressource très importante pour moi, raconte-t-elle. Parce qu'on partageait les mêmes groupes, elle a pu m'aider dans mon intervention auprès des élèves. J'avais grandement besoin de ce soutien et Louise me l'a offert spontanément, sans ménager son temps. Elle a fait preuve d'une écoute précieuse; je n'ai jamais senti que je la dérangeais ou qu'elle était pressée. En même temps, elle m'a appris à avoir confiance en moi, ce qui fait que, cinq ans plus tard, je suis autonome dans mon travail, mais elle est demeurée une confidente et une grande amie pour moi. »

Guillaume Bolduc, autre enseignant de 27 ans qui travaille maintenant avec Louise Parent, a obtenu cette année un contrat à l'école secondaire de la Pointe-aux-Trembles tout en effectuant un stage en adaptation scolaire. « Ce qui est intéressant, c'est que je ne sens pas de différence dans la pédagogie en travaillant avec Louise, même si nous ne sommes pas issus de la même génération d'enseignants, dit-il. Je me suis lancé dans ses pas en ISPJ et sa façon de faire s'accorde avec ma propre vision. »

Louise Parent a consacré la majeure partie de sa carrière aux jeunes en difficulté. Elle est bien placée pour savoir que les jeunes enseignants en adaptation scolaire ont encore plus besoin de soutien que leurs collègues du secteur régulier.

« En adaptation scolaire, on fait de l'intervention au quotidien, rappelle-t-elle. On doit transmettre de la matière comme les autres enseignants, mais on s'adresse à des jeunes qui font face à des problèmes particuliers. À tout moment, un élève peut éprouver des difficultés sur le plan humain. La gestion de classe est très différente. C'est pourquoi toute forme de mentorat doit être offerte par un enseignant qui a un vécu avec ces jeunes-là, parce que notre réalité est différente de celle des enseignants du secteur régulier. »

Lucie Turcotte est d'accord. Même si, à l'université, elle a acquis des connaissances et s'est familiarisée avec des outils pour intervenir dans des situations conflictuelles ou difficiles, elle avoue qu'entre la théorie et la pratique il y a tout un espace à franchir.
« On ne peut jamais savoir à l'avance comment on va réagir en situation de crise. Quand ça arrive, on a besoin d'un temps d'arrêt pour que quelqu'un nous aide à comprendre ce qui s'est passé, à analyser la situation et à examiner les sentiments éprouvés. Avec Louise, j'ai appris qu'il n'y a pas deux situations qui peuvent être traitées de la même façon et que nos interventions doivent être très nuancées. On ne peut pas enseigner sans se préoccuper d'abord de l'état de nos élèves. »

Or, cette expérience si précieuse commence à se faire rare. Plusieurs enseignants expérimentés sont partis à la retraite ou sont sur le point de le faire, si bien que les jeunes enseignants sont déjà majoritaires dans les écoles. Caroline Parent dit que dans son milieu, les enseignants de son âge sont trop nombreux pour que chacun puisse compter sur les conseils d'aînés, ceux-ci ne suffisant pas à la tâche. « C'est dommage, car je vois des jeunes enseignants qui vivent de l'isolement et finissent par se décourager », dit-elle.

C'est là un phénomène qui inquiète beaucoup Louise Parent. « Je crains que des jeunes ne quittent l'enseignement parce qu'ils n'ont pas eu le soutien nécessaire dans leur milieu. Pour que l'éducation demeure une passion, il ne faut pas être écrasé par la tâche, qui peut être très lourde parfois. On demande aux enseignants d'être parfaits dès le début de leur carrière. C'est beaucoup exiger d'eux ! »

Elle croit que de grands défis attendent cette nouvelle génération d'enseignants, pour laquelle d'ailleurs elle ne tarit pas d'éloges. « Je suis tellement contente d'avoir eu la chance et le plaisir de travailler avec les jeunes enseignants! C'est avec plaisir que je partage mes connaissances, mais eux aussi me comblent. Je les trouve intelligents, dynamiques, intéressés par leur travail. Ils sont pleins d'ambition et veulent que leurs élèves réussissent. On n'a pas à leur forcer la main pour qu'ils s'impliquent; il suffit de les encourager et de leur dire qu'ils sont bons. J'aimerais d'ailleurs travailler à la mise sur pied d'un projet de *coaching* ou de mentorat. J'ai envie de continuer à transmettre le message qu'on peut être très heureux en éducation! »

Un programme d'insertion professionnelle

Lorraine Lamoureux cherchait une façon de soutenir les enseignantes et enseignants débutants. La formule qu'elle a trouvée est si prometteuse qu'elle vient d'être récompensée par la Fédération des commissions scolaires du Québec.

Responsable de la coordination des stages, de l'insertion professionnelle et du perfectionnement du personnel enseignant à la Commission scolaire de Laval, Lorraine Lamoureux s'est vite rendu compte que les nouveaux enseignants avaient grand besoin de soutien. « Je recevais souvent des appels de personnes que j'avais connues à l'occasion des stages et qui avaient maintenant un contrat dans une école, mais qui ne savaient pas vers qui se tourner pour avoir des réponses à leurs questions, explique-t-elle. J'ai donc eu l'idée de bâtir un projet pour leur venir en aide.

Ce projet est devenu le Programme de l'insertion professionnelle du personnel enseignant débutant, qui comporte plusieurs volets. D'abord, chacun reçoit, à l'embauche, une trousse d'accueil contenant une liste de ressources à leur disposition ainsi que les informations dont ils ont besoin (numéros de téléphone, adresses Internet, etc.).

Un pont vers les générations futures

Retraité depuis trois ans, Paul Thibault est pourtant toujours présent au Collège Durocher Saint-Lambert, entre autres pour donner un coup de main à Catherine Pasquini, ancienne élève devenue collègue.

Photo : Christian Lavoie

Paul Thibault est rattaché au Collège Durocher Saint-Lambert depuis environ 35 ans. À l'époque de l'École normale, il enseignait la formation des maîtres, par la suite l'école secondaire privée lui a confié l'enseignement de la biologie. Il a aussi été conseiller pédagogique et a produit plusieurs manuels scolaires. Il a enseigné, entre autres, à l'Université du Québec à Montréal, mais il n'a jamais quitté l'enseignement aux adolescents.

Catherine Pasquini, de son côté, a aussi passé plusieurs années au Collège Durocher Saint-Lambert, mais ce fut d'abord comme élève. Pendant son baccalauréat en enseignement, elle est venue y faire un stage. Mais depuis septembre, elle y enseigne la biologie et donne un cours d'éducation relative à l'environnement en 5e secondaire. Ce cours, spécifique au Collège, a été bâti par Paul Thibault et lui a valu le prix d'excellence en pédagogie environnementale de la Fondation Riou-Delorme.

C'est tout naturellement qu'ils se sont entraidés en septembre, Paul Thibault ayant tenu à offrir un cours afin de ne pas la laisser seule à enseigner l'éducation relative à l'environnement. « Je considère Catherine comme une enseignante à part entière, et le but n'est pas d'en faire un clone pédagogique, explique-t-il. Mais le mentorat peut favoriser l'épanouissement pédagogique d'une personne, en l'aidant et en l'outillant le mieux possible. »

Concrètement, Paul Thibault aide Catherine Pasquini notamment à construire ce qu'il appelle sa « boîte à outils », en mettant à sa disposition du matériel pédagogique accumulé au fil des années et en faisant avec elle la collecte d'informations récentes en matière d'environnement. « C'est sûr que je pourrais passer des heures à naviguer dans Internet à la recherche de textes à proposer à mes élèves, mais l'apport de Paul Thibault m'enlève un gros stress », confie-t-elle. Elle travaille bien sûr

Un service de mentorat fait également partie du programme. Les enseignants débutants qui le désirent peuvent être jumelés avec des enseignants expérimentés qui se sont portés volontaires pour donner un coup de main à leurs jeunes collègues. Sur une base plus ponctuelle, les enseignants novices peuvent s'adresser au Service personnalisé d'accompagnement. Que ce soit pour obtenir de l'information ou exposer leurs préoccupations, ils peuvent discuter avec un membre de l'équipe de l'insertion professionnelle, de façon confidentielle.

Des ateliers thématiques portant sur différents sujets (la suppléance, les devoirs, les rencontres avec les parents, etc.) leur sont aussi offerts tout au long de l'année, pendant les heures de classe. La commission scolaire paie les coûts de libération.

Enfin, un réseau d'accompagnement dans Internet constitue le volet virtuel du programme. Les enseignants débutants peuvent clavarder entre eux et avec les conseillères ou conseillers pédagogiques, de façon anonyme, discuter avec des collègues placés dans les mêmes situations qu'eux et trouver des réponse à leurs questions. Un questionnaire sur la gestion de classe et plusieurs autres ressources électroniques y sont également présentés.

Une douzaine de personnes, dont deux chercheures de l'UQAM, assistent Lorraine Lamoureux et font vivre ce programme. Une évaluation menée l'an passé a démontré sans aucune équivoque la pertinence et l'efficacité du programme. Plusieurs commissions scolaires sont déjà entrées en contact avec Lorraine Lamoureux, curieuses de connaître la clé de son succès. Pas étonnant que la Fédération des commissions scolaires du Québec ait remis, l'an dernier, un prix d'excellence à l'équipe de l'insertion professionnelle de la Commission scolaire de Laval pour cette initiative remarquable.

« Les enseignants qui entrent dans le milieu se retrouvent avec des tâches très difficiles, dit Lorraine Lamoureux. Ils récoltent des bouts de tâches et des groupes difficiles, arrivent en milieu d'année, se promènent entre plusieurs écoles, sans port d'attache. Pas étonnant qu'ils soient si nombreux à souffrir d'épuisement professionnel. »

« Les postes à combler se faisant de plus en plus nombreux, les commissions scolaires commencent à réaliser qu'investir dans la relève sera payant à long terme, selon elle. Les jeunes enseignants qui commencent leur carrière du bon pied deviendront des ressources très précieuses pour les écoles. Il faut les soutenir, leur faire confiance et surtout, leur répéter qu'ils n'ont pas à être des *supermen* de l'enseignement dès leur première année… » L'engagement de la Commission scolaire de Laval, qui n'a pas hésité à investir dans le projet de Lorraine Lamoureux, a d'ailleurs eu une importance capitale dans le succès de l'entreprise.

Non contente de sa réussite au sein de sa commission scolaire, Lorraine Lamoureux s'implique aussi sur le plan provincial. Présidente du Comité d'orientation de la formation du personnel enseignant (COFPE), elle a récemment piloté la réalisation d'un avis intitulé *Offrir la profession en héritage*, qui propose des pistes de solution pour favoriser l'insertion de la relève enseignante. Elle songe aussi à la relève des directions d'établissement, qui aurait, elle aussi, besoin d'un certain soutien. Nul doute que de nombreuses équipes-écoles lui seront reconnaissantes dans les années à venir…

Sites WEB

http://www.cslaval.qc.ca/insertion

http://www.cofpe.gouv.qc.ca/

à bâtir ses propres outils pédagogiques, mais en cette première année d'enseignement — qui n'est facile pour personne — elle peut s'appuyer sur une personne solide.

Catherine Pasquini reçoit également un soutien de ses collègues qui enseignent la biologie en 3e secondaire. Comme elle connaît bien le programme, elle discute surtout de planification et de gestion de classe. « Je leur montre les activités que je prépare; c'est rassurant d'avoir un avis extérieur quand tu fais ça pour la première fois. Et quand j'ai un problème, je peux leur en parler et écouter leurs suggestions. Je suis ouverte aux suggestions de collègues plus expérimentés, j'aime voir ce qu'ils feraient à ma place. On a beau avoir des cours de gestion de classe à l'université, quand une situation se pose dans la vraie vie, on ne réagit jamais de la façon qu'on avait prévue. »

« Cet échange entre enseignants débutants et enseignants expérimentés profite à tout le monde, dit Paul Thibault. Travailler avec des jeunes permet d'apprendre, de se regarder soi-même et de se réajuster. Quand je recevais des stagiaires, je voyais bien quelles étaient leurs forces et leurs faiblesses. Mais en même temps, je me demandais : " Est-ce que tu es sûr que tu ne fais pas les mêmes erreurs parfois? " De plus, un jeune enseignant se nourrit à ton contact, mais le contraire est également vrai. Il y a des échanges dans les deux sens : au début, les interventions vers le jeune sont plus nombreuses, mais la relation devient un échange mutuel, à mesure que le jeune construit son expérience et devient un élément dynamisant de l'équipe. »

Catherine Pasquini et Paul Thibault sont d'accord : le soutien des pairs est essentiel pour que les jeunes enseignants partent du bon pied dans la profession.

« Quand on arrive, on veut absolument travailler et on se croit " capable d'en prendre ", dit Catherine. Souvent, on se retrouve avec des restants de tâches, trois ou quatre planifications à gérer en même temps. Certains en prennent peut-être plus qu'ils ne sont capables et s'épuisent. Je voulais moi aussi m'investir dans plein d'activités et apporter des éléments nouveaux dans mes cours, mais je me rends compte que je n'ai pas suffisamment de temps. Et je n'ai que 50 p. 100 d'une tâche! »

C'est pourquoi Paul Thibault aimerait qu'une véritable structure d'encadrement soit établie dans le réseau.

« C'est une question d'équité pour la relève, qui ne peut compter, dans toutes les écoles, sur le soutien des pairs, dit-il. On laisse actuellement filer des spécialistes qui ne demanderaient pas mieux que de servir de courroies de transmission du savoir-faire pour les générations futures. Plusieurs retraités comme moi accepteraient une tâche réduite d'enseignement ou seulement d'accompagnement auprès des jeunes enseignants. Ce sont des gens qui ont beaucoup investi dans le domaine et qui ont envie que ça continue de bien aller, voire même que ça s'améliore. Je crois qu'on manque un peu de créativité en éducation. Les directions sont préoccupées par l'encadrement de la relève, mais les mesures concrètes tardent à prendre forme. »

dynamique, engagée,

créatif, dévouée,

leader,

rassembleur,

sincère,

authentique,

Des enseignants metteurs en scène de projets emballants

Ce ne sont pas les bonnes idées qui manquent chez ces enseignants! Ils consacrent leur imagination, leurs énergies et leur temps à mettre sur pied des projets qui motivent et enthousiasment leurs élèves.

Carolle Ann Bilodeau

À la polyvalente Le Carrefour de Val-d'Or, les médias sont mis à contribution pour favoriser l'ouverture sur le monde. Travaillant avec les trois groupes de « Français, journalisme » de l'école, Carolle Ann Bilodeau, qui enseigne depuis seize ans, est au cœur des projets des élèves. Ceux-ci peuvent collaborer aux numéros d'un journal encarté dans l'hebdo local ou encore contribuer à deux émissions diffusées sur la chaîne communautaire, dont une calquée sur La Course autour du Monde, qui propose plutôt un tour de la municipalité régionale de comté (MRC).

« Même si la planification de l'enseignement par projets est exigeante, il s'agit d'une occasion exceptionnelle pour se rapprocher des jeunes. J'ai l'impression de les préparer pour la vraie vie. Bien qu'ils soient beaux et pétillants, si leur texte n'est pas prêt pour la tombée, il ne sera pas dans le journal. Les jeunes sont surpris de l'intérêt que la communauté porte à leurs productions. On m'arrête parfois dans la rue pour me demander quand sort le prochain numéro du journal. On ouvre aussi l'école aux gens de cette façon. »

Claudine Tremblay

Claudine Tremblay est considérée comme une pionnière de l'enseignement par projets à l'école Jean-Gauthier où elle travaille depuis cinq ans. Enseignante de première secondaire en anglais, langue seconde, dans un milieu très francophone, elle favorise l'intégration des matières ainsi qu'une approche coopérative. Mme Tremblay est aussi reconnue pour ses qualités d'animatrice, notamment à l'occasion d'ateliers de formation portant sur l'approche orientante. Ses collègues apprécient son esprit rassembleur ainsi que la pertinence de sa réflexion pédagogique.

« J'aime m'embarquer dans plein de projets, que ce soit des voyages de motivation pour les élèves ou encore de la formation continue. Je ne cesse d'apprendre et je crois que c'est la meilleure façon pour se mettre à la place des élèves. Il faut aider les jeunes à se découvrir, à grandir et à se développer. L'enseignement, c'est un métier rêvé et en même temps pas facile. J'admire l'engagement et le dévouement de mes collègues qui donnent d'eux-mêmes pour les élèves. »

René Harvey

Réussir à intéresser des élèves de 3e, 4e et 5e secondaire au théâtre de Molière, Feydeau et Goldoni n'est pas une mince tâche. C'est pourtant le miracle qu'accomplit René Harvey depuis 21 ans à la polyvalente Chanoine-Armand-Racicot de Saint-Jean-sur-Richelieu, en tant que professeur d'art dramatique. « Mon principal défi est de rendre mes élèves heureux. À la fin de l'année, quand je les vois saluer le public tout souriants à la fin d'une représentation, j'ai là ma récompense. »
Parmi les projets que ce passionné de théâtre réalise annuellement figure le Festival de théâtre scolaire de Saint-Jean-sur-Richelieu, auquel une quinzaine d'écoles du Québec et du Canada participent en mai, sans compter un programme d'échanges qui mène ses élèves aussi loin qu'en France et en Belgique.
« Je cherche à leur apprendre à travailler en groupe et à se respecter. Dans la vie comme au théâtre, être à l'écoute de l'autre demeure primordial. »
Son secret? Ne pas se laisser envahir par la routine et faire confiance aux jeunes, qui possèdent en eux toutes les richesses du monde. « Il faut seulement leur apprendre à canaliser cette richesse pour qu'ils vivent pleinement leur expérience théâtrale. »

Linda Dion

Dans son local de français de l'école secondaire Mitchell-Montcalm, dans la région de Sherbrooke, Lynda Dion a aménagé un coin lecture avec divans et tables basses. « Je voulais une classe qui respire le français, explique l'enseignante. Et puis, c'est une façon de connaître les élèves sous un autre jour. »
Cette volonté de connaître les élèves pour mieux les rejoindre et les impliquer, c'est ce qui a frappé Jean-Marie Marcotte chez Lynda Dion.
« Elle questionne les élèves pour amorcer le travail à partir de ce qu'ils sont comme personnes. Et en n'hésitant pas à s'impliquer elle-même, à prendre position devant les jeunes, elle réussit à en accrocher un bon nombre! » Théâtre, prix littéraire, concours d'expression orale, elle emprunte de nombreux chemins pour intéresser les élèves au français.
Son exemple, assure M. Marcotte, suscite questionnements et débats au sein de l'équipe de Mitchell-Montcalm. « C'est un moteur de changement. » Son secret? « Être outrageusement moi-même, croit-elle. Pour transmettre une passion, il faut que l'enseignant soit lui-même passionné. »

Hélène Côté et Nathalie Duchesne

Hélène Côté et Nathalie Duchesne, de l'école de Saint-Narcisse-de-Rimouski, n'ont pas eu à attendre que le train de la réforme arrive à leur école pour sauter dedans. Depuis plusieurs années, elles ont choisi d'intégrer à leur quotidienla coopération, le travail interclasse et les liens entre les matières. Ainsi, les élèves de première année de la classe d'Hélène Côté se partagent les responsabilités au sein d'équipes très structurées et se questionnent mutuellement pour laisser l'enseignante se consacrer aux élèves les plus en difficulté. Résultat des courses? Les élèves progressent enfin vraiment à leur propre rythme. En avance sur la réforme, sa collègue Nathalie Duchesne, qui a reçu une formation de conseillère pédagogique, applique aussi avec succès les méthodes de travail coopératif auprès des élèves du troisième cycle. Ces deux pédagogues passionnées travaillent d'ailleurs très souvent main dans la main. Leur dernier projet commun? La rédaction, par les élèves des deux classes, de conseils de sécurité pour l'Halloween. Depuis, petits et grands éprouvent du respect les uns pour les autres et les récréations ont gagné en sérénité. Lorsqu'on interroge les deux enseignantes sur le temps et l'énergie qu'elles investissent dans leurs projets, elles rétorquent qu'elles y gagnent beaucoup en motivation. Véritables locomotives à idées au sein de leur école, ces enseignantes infatigables rêvent déjà de leur prochain projet : faire découvrir à l'ensemble des élèves leur milieu de vie.

Patricia Carignan

L'ouverture au monde, l'acceptation et le respect de l'autre feraient partie des préoccupations de Patricia Carignan, même si elle enseignait toute autre matière que l'éthique et la culture des religions. Lorsque 90 nationalités se côtoient, comme c'est le cas à l'école secondaire Saint-Laurent, il y a, certes, risque de dérapages racistes. Mais il y a aussi - et surtout - possibilité de bâtir une société ensemble.

« Les jeunes nés dans les pays en guerre ont souvent appris la haine, précise Patricia Carignan. Alors je leur dis : " Si vous amenez la haine et les préjugés ici, vous allez retrouver exactement ce que vous avez voulu fuir… " Difficile de contester cela! Mais nous sommes chanceux : la majorité de nos 15-16 ans ont l'esprit ouvert. Le personnel travaille à les amener à reconnaître les différences et les ressemblances, sources de solidarité. »

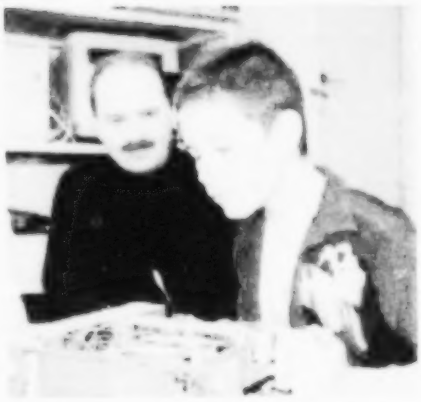
Depuis douze ans, autour de la Saint-Valentin, l'école vit un « 24 heures de tout cœur », un « jeûne-o-thon » auquel participent 100 élèves, enseignants et enseignantes. Le menu est composé d'aliments liquides et les activités ludiques incluent même un coucher dans les gymnases… L'objectif est de ramasser des sous (46 000 $ à ce jour) pour des œuvres connues, ici ou d'ailleurs. « Cela crée des liens, poursuit Patricia Carignan. Lorsqu'ils nous voient en pyjama ou en maillot de bain, les jeunes nous perçoivent autrement… »

Ex-infirmière qui enseigne à Saint-Laurent depuis 1985, Patricia Carignan retournera à l'hôpital à sa retraite, pour bercer à son goût les enfants malades. Encore et toujours par affection pour la jeunesse, à qui elle souhaite plus d'humanité et de solidarité.

Jean-Denis Guignard et Roger Lavoie

Depuis plusieurs années, Jean-Denis Guignard et Roger Lavoie, enseignants en cheminement particulier continu au secondaire à la polyvalente de La Pocatière, misent sur les projets concrets pour susciter chez leurs élèves l'envie d'apprendre.

Ils ont ainsi lancé, au sein de la polyvalente, une mini-entreprise appelée *Fabrisco* qui produit des objets décoratifs en bois, une initiative qui leur a d'ailleurs valu trois prix en entrepreneurship l'an dernier. À leurs yeux, la fierté de montrer à leurs parents le patère qu'ils ont fabriquée et qui est en vente à la boutique du coin constitue un puissant outil de valorisation pour des jeunes très souvent en situation d'échec. Même démarche pour le projet « Récupération » qui consiste à recycler des ordinateurs et des appareils électroniques. Là encore, les élèves participent au processus de A à Z, qu'il s'agisse de trouver du matériel, d'apprendre à le démonter de façon sécuritaire puis à le remonter. Un peu enseignants, un peu psychologues, un peu travailleurs sociaux, Jean-Denis Guignard et Roger Lavoie ne ménagent pas leur peine pour permettre aux élèves de se dépasser constamment. « Il faut croire en les jeunes et mettre la barre haute, car on a trop tendance à les regarder avec des lunettes négatives », affirme Jean-Denis Guignard.



concepteur des projets. Pédagogues dans l'âme, ces deux passionnés mettent l'accent sur les forces de leurs élèves et Roger Lavoie, l'homme d'action du duo, les pousse à s'engager. Leur plus grande récompense, ils obtiennent lorsqu'ils voient enfin naître une petite flamme dans les yeux des jeunes qu'ils encadrent. Ils savent que le bout du tunnel n'est plus très loin.

Marie-France Barbeau

Sous l'impulsion d'une cheffe passionnée, l'apport de chacun contribue à la création d'un chef-d'œuvre!

« La valeur que j'essaie de transmettre à mes élèves est d'aller jusqu'au bout, de persévérer même quand c'est difficile et d'avoir confiance en leurs moyens. » dit Marie-France Barbeau

Munie d'un baccalauréat en éducation musicale et d'une maîtrise en orthopédagogie, Marie-France Barbeau est arrivée au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière en 1986. Cet établissement privé, reconnu depuis longtemps pour sa grande culture musicale, avait quelque peu délaissé cette vocation au fil du temps.

En 1988, elle entreprend de dépoussiérer les instruments et de faire renaître la musique. Depuis, ses projets se succèdent et s'inscrivent dans la tradition : trois harmonies, un orchestre de jazz (*jazz band*) et même une école de musique qui accueille la population de la municipalité sont nés de son implication. Infatigable, elle fait partie, depuis trois ans, du Comité d'élaboration des programmes de musique pour le 1er cycle du secondaire. L'an dernier, elle effectuait un voyage de deux semaines en France avec 42 élèves – qui avaient été consultés et intégrés à toutes les étapes du projet. Cette année, elle a repris ce projet en collaboration avec Valérie Dufour, enseignante en histoire de 4e secondaire, question d'approfondir l'aspect historique du périple. Ce qui la motive? « La curiosité des élèves, la confiance qu'ils m'accordent et le désir de bâtir des choses avec eux et avec mes collègues. »

Curiosité, implication et enthousiasme contagieux sont des mots qui décrivent bien cette entrepreneure-née! C'est vrai que le meilleur moyen d'apprendre passe par l'exemple!

Des modèles inspirants

Leur amour du métier, les liens qu'ils tissent avec leurs élèves et la façon dont ils renouvellent constamment leurs pratiques font de ces enseignants des modèles d'engagement.

Claudette Béliveau

enseignante au 2e cycle du primaire à l'école Baril de la CS de Montréal

Renée Larochelle

Claudette Béliveau entame sa 40e année d'enseignement et se consacre au français depuis 23 ans à l'école Baril, dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve à Montréal, dont 12 ans à titre d'enseignante-ressource en 3e année. Elle avoue que la tâche n'est pas toujours facile dans cette école située en milieu défavorisé, où l'enseignement est souvent peu valorisé par la famille même de l'enfant. « Je ne vise pas à tout prix leur faire aimer la lecture et l'écriture – tant mieux si cela arrive – mais je tente simplement de faire avancer ces petits sur le chemin de la connaissance. » Dans ce contexte, Claudette Béliveau a, entres autres, mis sur pied un projet consistant à faire découvrir certains lieux de la ville aux enfants, comme l'Oratoire Saint-Joseph, le Jardin botanique, le Vieux-Montréal, etc., pour ensuite les inviter à faire connaître ces endroits à leurs proches et aux autres élèves. Cette activité s'est traduite par la production de textes, d'affiches, de dépliants et, en bout de ligne, par la réalisation d'une immense maquette collective des coins visités. « Les enfants étaient vraiment fiers de ce qu'ils avaient accompli et c'est là un aspect très important. Du point de vue strictement pédagogique, le projet avait le mérite d'intégrer plusieurs disciplines comme l'histoire, la géographie et les sciences. »

Stimulée par le travail d'équipe, Claudette Béliveau affirme puiser sa motivation non seulement chez les autres enseignants, mais aussi chez les enfants eux-mêmes, à qui elle souhaite inculquer le sens des responsabilités et du partage. « Il faut les aimer, vouloir leur apporter quelque chose et s'investir pleinement dans leurs activités : ils nous le rendent bien! Surtout, il faut croire en ce qu'on fait. »

Luc Germain

enseignant à l'école secondaire Mont-Bénilde

Dominique Bon

Les élèves de Luc Germain ont déjà visité un élevage de dindes à l'approche du temps des fêtes. Parfois, leur dictée est enregistrée sur un magnétophone qu'ils peuvent reculer à leur guise. Ces deux faits illustrent, quoique très partiellement, la philosophie de Luc en éducation. « Pour moi, c'est le jeune qui est l'artisan principal de son savoir, explique l'enseignant. Je refuse de les infantiliser. Je les vois plutôt comme des personnes qui doivent accomplir une tâche et mon rôle est de trouver ce qui les motivera. » Bernard Cotnoir, directeur pédagogique à l'école Mont-Bénilde de Bécancourt, résume ainsi sa pensée : « Luc Germain a le souci de l'élève dans son développement personnel, pas uniquement dans son cheminement scolaire. Par exemple, le lien qu'il crée avec les parents est révélateur. » Quelques jours avant la rentrée, cet enseignant planifie des rencontres avec les parents de ses futurs élèves, rencontres qui se succéderont tout au long de l'année. Il organise en outre des visites, prépare des cours et des rencontres, bref, Luc Germain avoue sans détour travailler autant, sinon davantage, à la maison qu'en classe. Mais il affirme avec humour y trouver son bonheur : « C'est pas mal moins fatigant d'avoir une classe où les élèves sont heureux : ce sont eux qui travaillent pendant les cours! »

Stéphan Drolet

enseignant au 3e cycle du primaire à l'école Sainte-Famille de la CS des Bois-Francs

Alexandre Robillard

Stéphan Drolet aime son métier. Il s'émerveille des sujets d'intérêt de ses élèves : les insectes, l'astronomie, etc. Ils constituent sa source de motivation et d'inspiration. Enseignant au primaire depuis treize ans, il est titulaire d'une classe de cinquième année à l'école Sainte-Famille. Apprécié pour son authenticité, il développe une complicité avec ses élèves comme il s'en trouve rarement. Au point qu'il semble travailler avec eux depuis dix ans. Les élèves de M. Drolet déterminent notamment le plan de travail, « un bel exemple de démocratie », disent ses collègues.

« Plus jeune, j'ai toujours travaillé avec les enfants, dans les parcs, dans une troupe de théâtre. Je me suis dirigé vers les relations publiques, mais ce n'était pas ma place. Malgré les perspectives d'emploi limitées, j'ai décidé d'aller vers l'enseignement. Maintenant, j'ai besoin du contact avec les élèves. C'est mon énergie. Quand je ferme la porte de ma classe, le ciel pourrait nous tomber sur la tête sans que je m'en aperçoive. »

Jacqueline Charbonneau

enseignante de français, actuellement en prêt de service au ministère de l'Éducation, corédactrice du programme de français, CS des Patriotes

Denyse Perreault

Le 4 octobre 1993, « un lundi », se souvient-elle, Jacqueline Charbonneau commence une nouvelle vie. Non sans un pincement au cœur, elle troque l'avant-scène pour les coulisses de l'éducation, après 22 ans d'enseignement au secondaire. Cette « enseignante de naissance, qui a passé un contrat d'amour avec ses élèves pour mieux pratiquer le plus beau métier du monde », selon ses propres mots, a été prêtée au ministère de l'Éducation par la Commission scolaire des Patriotes.

Désireuse d'offrir le meilleur apprentissage possible à notre jeunesse, elle se consacre aux projets de rédaction des programmes de français. « Tout est lié au pouvoir de la langue, résume-t-elle. Parvenir à la maîtriser donne un pouvoir sur la vie, sur l'apprentissage des autres matières et sur la découverte de la culture, que ce soit la sienne ou celle des autres. Connaître sa langue, c'est la clé qui ouvre la porte à la connaissance en général. Cela permet de stimuler la soif d'apprendre et la créativité, de nourrir la curiosité intellectuelle et de rendre les jeunes plus heureux, plus fiers d'eux-mêmes et… pourquoi pas plus contestataires? »

Jacqueline Charbonneau recherche inlassablement des moyens de mettre les jeunes en contact avec cet art d'apprendre à apprendre, quintessence de l'enseignement. Elle voit dans l'actuelle réforme une occasion en or pour introduire la notion de plaisir. Plaisir d'apprendre pour les élèves, qui passe par celui d'enseigner et de tenir lieu de guide pour les enseignantes et les enseignants, même s'ils travaillent loin d'une salle de classe.

Gaétan Nadeau

enseignant d'anglais, langue seconde, à l'école secondaire de l'Amitié de la CS des Affluents

L'expression « leader pédagogique » prend avec lui tout son sens. Gaétan Nadeau est un passionné qui cherche toutes les occasions d'approfondir ses connaissances et de les partager. Cet enseignant en anglais a complété une maîtrise en éducation et continue de suivre des cours à l'université pour approfondire sa réflexion. Il donne des formations à l'échelle de la commission scolaire sur l'apprentissage coopératif (sujet de son mémoire). Il anime un atelier d'implantation de la réforme au premier cycle dans son école et fait partie d'un groupe d'enseignants qui discutent des nouvelles approches pédagogiques.

« Il mobilise ses collègues et les amène à réfléchir sur leurs pratiques », dit le directeur Claude Morin. Pas étonnant qu'on lui ait régulièrement offert ou bien un poste de direction ou bien de devenir conseiller pédagogique, ce qu'il n'a jamais accepté. Sa place, elle est dans la classe, dit-il. « J'aime expérimenter et me renouveler. La peur de stagner, de ne plus évoluer, c'est ce qui me motive. »

Martine Néron

enseignante de français et de mathématique à l'Institut d'enseignement de Sept-Îles

« Martine a un grand amour des élèves, dit Louis Bazinet, directeur. Elle se soucie du bien-être de chacun, fournit du soutien à ceux qui en ont besoin et offre un suivi personnel et chaleureux. »

Il faut dire que Martine Néron connaît très bien ses élèves puisqu'elle enseigne à la fois le français et la mathématique. Une tâche qui lui convient parfaitement, dit-elle. Non seulement elle adore ces deux disciplines, mais elles lui permettent aussi de mener des projets interdisciplinaires. « Puisque je connais si bien mes élèves, je m'aperçois que l'un d'eux vit des difficultés. Il faut en tenir compte : les élèves ne sont pas des machines à apprendre et je ne suis pas une machine à enseigner. »

Louis Bazinet, le directeur, constate régulièrement à quel point les élèves apprécient les qualités de cette enseignante. « Quand des diplômées ou diplômés reviennent à l'école, ils veulent absolument dire bonjour à Martine. Ils tiennent à la remercier de les avoir aidés à faire un si grand bout de chemin. »

Une relève dynamique

Ils viennent d'entamer leur carrière, et déjà leur présence a un impact impressionnant sur les élèves et sur leurs collègues. Alimentés par l'énergie de leur jeunesse, leur engagement et leur enthousiasme créent des étincelles!

Sandra Larouche

Enseignante de français depuis sept ans à l'école Jean-Gauthier, Sandra Larouche travaille avec des classes de cheminement progressif multiniveaux au premier cycle du secondaire. Travaillant dans un milieu où le décrochage est élevé, elle est décrite comme un agent de changement, contribuant à de nombreux projets pédagogiques. Depuis deux ans, ses élèves sont responsables de l'organisation d'un voyage scolaire, prétexte à l'intégration des matières. Elle favorise aussi la participation de ses élèves au Concours en entrepreneuriat par un projet de mini-entreprise qui permet le financement de certaines activités.

« Après m'être lancée en affaires, je me suis tournée vers l'enseignement, qui me permet de faire la différence à travers ce que je considère être une mission sociale. Les jeunes à qui on enseigne sont en construction et nos actions peuvent changer le cours de leur vie. Au cheminement progressif, il faut savoir s'adapter au rythme des élèves. Certains vont fleurir au printemps, d'autres devront attendre un peu. L'éducation, pour moi, c'est la clé de la liberté. »

Annie Delisle et Martin Roussel

Improvisation mixte ayant pour thème : Engagement et foi en la réussite de chaque élève
Nombre de joueurs : 2
Durée : Illimitée

Quand on fait de l'improvisation, il faut réagir vite… C'est ce que ces enseignants ont fait avec la réforme! Pourquoi attendre quand on peut se l'approprier dès maintenant?

Ce duo dynamique, dont la complicité avait été remarquée par les élèves lors de tournois d'improvisation en activité parascolaire, improvise maintenant une collaboration qui porte ses fruits. « Ce sont les élèves qui nous ont fait remarquer que nous devrions travailler ensemble », dit Martin Roussel.

Et les jeunes avaient raison. La synergie créée par leur enseignement motive les élèves et les pousse au dépassement. Martin et Annie enseignent ensemble aux élèves de deux classes d'appui et à une classe régulière qui réagissent merveilleusement bien. Selon leur directrice, Mme Sylvie Beaupré, « certains élèves en difficulté d'apprentissage veulent poursuivre avec ces enseignants même s'ils ont le choix de réintégrer les groupes réguliers. »

« Nous souhaitions explorer différents aspects de la réforme, faire des liens entre le français et les mathématiques et amener les élèves à développer des compétences qui leur seraient utiles dans toutes les disciplines et dans leur vie », dit Annie Delisle.

Pour leurs élèves, ils ont mis en évidence l'importance de se faire confiance. Ils se sont efforcés de respecter le rythme de chacun. « Certains élèves ont entrepris l'année en se disant qu'ils n'étaient pas bons, mais la réussite de leurs projets les stimule et leur donne confiance. C'est d'ailleurs très stimulant de travailler dans ces conditions », dit Martin Roussel. Non seulement ça marche, mais l'apprentissage va au delà de l'acquisition de connaissances! « Nous souhaitons leur apprendre à apprendre plutôt que d'apprendre pour apprendre! »

Et s'ils avaient un message à transmettre à leurs collègues? « On aimerait que les enseignants aiment vraiment ce qu'ils font. Quand on fait confiance aux jeunes, ils nous le rendent bien! »

Martine Cusson

En 1998, Martine Cusson arrive à l'école secondaire des Patriotes-de-Beauharnois. La jeune enseignante commence aussitôt à tisser d'heureux projets, afin de rendre l'apprentissage du français moins rigide. Elle importe d'abord du cégep la formule des centres d'aide en français (CAF), qui est ensuite bonifiée par un collègue.

Vient ensuite un projet de recueil de poésie destiné à la 2e secondaire. Martine Cusson forme des équipes de deux et impose à chacune une image. Chaque élève a droit à son recueil. Pas facile de s'intéresser à la poésie à cet âge, mais le but à atteindre donne une autre dimension au travail. La fierté s'ajoute aux résultats!

Puis suit le recueil de contes pour les 3 à 5 ans, préparé par les élèves de la 3e secondaire qui dessinent et rédigent par équipes de trois. « Ils se sont creusé la tête pour simplifier le vocabulaire et rendre l'histoire attrayante pour mon neveu de 3 ans, qui tenait le rôle de juge », signale Martine Cusson. Le petit a décerné des « bonhommes sourire » aux 40 histoires qu'il a choisies et qui ont été lues et relues par ses parents, plusieurs mois durant! Il est venu à l'école présenter un petit cadeau aux gagnants.

Cette année, place à la légende! « Je n'ai pas trouvé de recueil de légendes concernant notre région, alors nous allons en inventer, à partir d'éléments géographiques de chacune des sept localités que nous servons », précise la jeune enseignante. Tout cela demande temps, énergie et travail. Mais les jeunes se prennent au jeu. « Ses élèves ont le sourire! » assure un de ses collègues. Martine Cusson aussi!

Julie Bolduc

« Cher journal intime, mes élèves préparent la première rencontre de l'année scolaire avec les parents. Plusieurs activités sont prévues et j'ai été invitée à prendre la parole lors de cet événement très important… »

Ce fragment de journal intime, signé Julie Bolduc, tient lieu de carton d'invitation à la première réunion où sont conviés les parents de ses 25 élèves de 5e et 6e année. Julie Bolduc a choisi l'humour pour en revoir la conception, il y a cinq ans, à son arrivée à l'école de la Ruche-De Lanaudière. « Les enfants conçoivent et animent la soirée », explique l'enseignante qui joue bien sûr le rôle d'éminence grise. « À la dernière rentrée, je suis passée du rang d'animatrice à celui de spectatrice. »

Mini-pièce de théâtre, chant, danse, jeu-questionnaire, tirage d'un « rénovateur de cerveau » inventé par un élève, description dans laquelle les parents doivent se reconnaître, tout permet d'expliquer ce qu'est le thème annuel de l'école, un comité de classe, un bon professeur, un bon élève et… un bon parent!

Julie Bolduc, qui enseigne depuis huit ans, en profite pour déceler les caractéristiques de sa marmaille. La rencontre ayant lieu au début d'octobre, les jeunes plongent dans le bain scolaire de façon dynamique et intéressante. La formule a déjà pris des allures de tradition aux yeux des élèves… et de leurs parents, ce qui place chaque année la barre un peu plus haute et sollicite encore davantage les imaginations. « N'est-ce pas extraordinaire? » s'exclame Julie Bolduc.

La force d'une équipe-école : une direction et des enseignants mobilisés

La mobilisation, c'est le carburant qui permet à une équipe-école d'avancer. Comment peut-on la reconnaître et surtout, la susciter? Des directions d'école nous offrent leurs réponses.

Renée Simard

directrice adjointe du pavillon Wilbrod-Dufour de la CS du Lac-Saint-Jean

Claudine St-Germain

« Les enseignants mobilisés sont ceux qui remettent continuellement leurs pratiques en question; qui apportent une attention particulière au climat de la classe afin de stimuler leurs élèves; qui s'interrogent sur leurs stratégies; qui font des lectures sur la pédagogie et qui n'ont pas peur d'oser. Ce sont généralement ceux qui adhèrent à la mission entière de l'école, qui croient que tous les jeunes peuvent réussir et qui sont ouverts aux réalités des adolescents d'aujourd'hui. Ils sont centrés sur les besoins des élèves. »

« Il y a de beaux exemples de mobilisation dans mon école. Je pense notamment à deux enseignants de géographie qui ont complètement changé leurs façons de faire et qui se concentrent sur des projets. Je pense aussi à une enseignante de français qui travaille beaucoup sur le plan affectif avec ses élèves qui ont des difficultés, pour les aider à être en état d'apprendre. Ce sont souvent par les enseignants mobilisés qu'on rejoint les enseignants plus réticents, parce que c'est moins menaçant d'adhérer à une nouvelle façon de faire si c'est un collègue qui la prône. »

« Mon rôle, en tant que directrice adjointe, est de leur donner les moyens dont ils ont besoin (temps, budget, etc.) et surtout, de croire en ce qu'ils font. Je leur témoigne ma confiance, par exemple, en leur confiant l'animation de certaines activités de formation. Je les informe, je les tiens au courant de ce qui s'en vient dans l'école. Enfin, j'essaie de valoriser le plus possible ce qu'ils accomplissent, tout en tenant compte de autres qui avancent peut-être un peu moins vite. Bref, je dis ma fierté d'appartenir à leur équipe. »

Louis Bazinet

directeur de l'Institut d'enseignement de Sept-Îles

Claudine St-Germain

« Selon moi, des enseignants mobilisés, ce sont des gens chez qui on sent la passion de l'enseignement et qui sont prêts à se lancer dans de nouvelles avenues même si la marche semble haute *a priori*. »

« J'ai la chance de pouvoir compter sur plusieurs enseignants mobilisés dans mon école. Il faut dire que nous travaillons dans un contexte particulier. L'Institut d'enseignement de Sept-Îles est une petite école privée d'environ 180 élèves et 35 p. 100 de l'effectif étudiant est autochtone. Le fait que deux cultures cohabitent dans les classes demande aux enseignants de s'adapter constamment et de faire preuve d'imagination pour affronter les situations inattendues qui surviennent souvent. »

« Comme membre de la direction, j'ai certainement un rôle à jouer pour favoriser la mobilisation. Par exemple, une enseignante a proposé à ses élèves de mettre sur pied des projets alliant plusieurs disciplines pendant l'année. Nous avons donc modifié l'évaluation en conséquence : les parents recevront, avec le bulletin, un mot expliquant que les notes des matières en question leur seront transmises lorsque les projets seront terminés. On peut aussi faciliter l'organisation des horaires et offrir un bon soutien pédagogique. La mobilisation des enseignants est assurément un objet de fierté chez nous. »

Louise Pothier

directrice de l'école de l'Aubier de la CS des Navigateurs

Eve Krakow

L'école secondaire de l'Aubier recevait, il y a quatre ans, les ressources nécessaires pour implanter un projet spécial intitulé Citoyens du monde (Citizens of the world). Le but de ce projet était de susciter l'intérêt des élèves et de leur donner envie de venir à l'école.

« C'est pourquoi, au cours des quatre dernières années, une équipe d'enseignants s'est demandée comment " faire autrement " », dit Louise Pothier, directrice de l'école. On a alors mis au point de nouveaux outils d'enseignement et d'apprentissage, par exemple le portfolio, ainsi que de nouvelles stratégies comme l'enseignement par projets et les conseils de coopération. Certains contenus ont aussi été revus afin d'y introduire la philosophie pour développer la pensée réflexive.

L'école de l'Aubier était déjà axée sur les projets et offrait des spécialités en langues, en arts, en musique et en informatique. « L'équipe-école a décidé que, pour mobiliser les jeunes, nous devions leur faire découvrir une passion qui deviendrait le fil conducteur de tout leur apprentissage, explique Louise. Nous avons parié que si les jeunes avaient une raison plus précise de venir à l'école et un but personnel à atteindre, les difficultés d'apprentissage seraient plus faciles à surmonter. »

Le projet Citoyens du monde a donc été orienté vers un nouvel effectif : des élèves très curieux, qui aiment réfléchir et faire de la recherche, mais qui ont aussi besoin d'espace dans la classe pour parler, discuter et s'impliquer. Louise précise que l'Aubier était autrefois perçue comme une école qui accueillait des élèves en difficulté d'apprentissage, ce qui éloignait les autres. Le projet Citoyens du monde a modifié cette image. « Nous avons aussi parié que si nous arrivions à intéresser d'autres types d'élèves – pas nécessairement ceux qui excellent en tout, mais des jeunes qui aiment l'école – nous pourrions changer le climat de l'école », se rappelle Louise. Le pari a été gagné. Le projet Citoyens du monde est en cours pour une deuxième année et les inscriptions ont doublé. La publicité qui a entouré le projet a aussi attiré des élèves dans les autres spécialités.

Presque tous les 880 élèves de l'école participent maintenant à un projet qui rallie tant les élèves que les enseignants. « Chacun y trouve son compte », dit Louise. Le taux d'échecs des élèves qui participent à un projet est de 50 p. 100 moins élevé que celui des élèves qui n'y participent pas.

Former une équipe

Louise est passionnée et pétille d'énergie, ce qui lui a sans doute aidé à rallier les troupes. « Cet aspect n'est pas le seul à considérer, affirme-t-elle. Chacun possède des forces particulières. J'essaie de faire appel à ce que chaque personne peut offrir. Le meilleur témoignage que j'aie reçu est celui de ne pas avoir de chouchou. »

Cette stratégie reflète ce qu'elle est réellement. « L'authenticité est une qualité essentielle pour les gestionnaires, signale Louise. Si le personnel enseignant n'avait pas senti que j'étais sincère, il ne serait probablement pas monté à bord! »

Une vraie gestion participative est aussi une clé de la réussite. « Dès le début du projet, la grille-matières a été confiée aux enseignants qui devaient aussi choisir leurs tâches, dit-elle. Même si je n'étais pas toujours d'accord avec leurs décisions, je les ai acceptées et nous avons réévalué la situation à la fin de l'année. Il est important de donner aux gens un certain pouvoir sur leur devenir et sur leur travail. En général, lorsque vous laissez un certain espace aux personnes, elles l'utilisent bien. »

Reconnaître les forces des gens, les faire participer aux décisions, croire qu'il y a une solution à chaque problème et faire preuve de cohérence et d'authenticité, voilà les ingrédients du succès de Louise.

« Au début de ma carrière de gestionnaire, je n'aurais jamais pensé qu'une directrice pouvait avoir autant d'influence. Je me disais que j'étais une personne parmi d'autres, se rappelle-t-elle. J'ai été forcée de me rendre compte que je donne le ton. Je crois que tous doivent le comprendre : qu'ils le veuillent ou non, ils donnent le ton. Aussi bien en être conscient et utiliser cette influence pour que l'école soit dynamique. »

Christian Châteauvert

directeur de l'école Beauvalois de la CS de la Baie-James

Eve Krakow

Christian Châteauvert est arrivé à l'école primaire Beauvalois au cours d'une période difficile. Logés auparavant dans deux bâtiments séparés, les 88 élèves et les 6 enseignants venaient d'être ramenés sous un même toit. Le débat entourant le choix du village où l'école devait être située – Val-Paradis, Villebois ou Beaucanton – avait été agité et tous étaient épuisés. (L'école est maintenant localisée à Val-Paradis.)

L'école avait de plus été dirigée par plusieurs personnes au cours des années précédentes, l'une d'elles n'ayant été présente que deux jours par semaine. « Le fait que quelqu'un soit sur place a été un facteur de mobilisation, dit Christian, directeur de l'école depuis quatre ans maintenant. Il est important que l'administration soit présente à l'école. »

Dans son cas, cette présence ne se limite pas à l'école, elle se fait aussi sentir dans les classes. En effet, en plus d'assumer la direction, Christian enseigne à temps partiel en éducation physique. Cette activité a été reconnue comme positive lorsque le diagnostic sur l'école a été posé. « Les enseignants se sentaient plus valorisés du fait que le directeur travaillait aussi en classe, qu'il connaissait les élèves et qu'il devait faire face aux mêmes situations qu'eux. »

Christian a constaté un énorme changement dans l'attitude de la communauté au cours des dernières années. « Nous avons dû tenir des élections pour le conseil d'établissement puisque les parents intéressés étaient trop nombreux », dit-il.

Cette situation résulte en partie de ses efforts pour que toutes les personnes touchées s'impliquent, d'abord dans le projet éducatif de l'école, lancé officiellement plus tôt cette année. « Il n'existait pas de tel document auparavant, ajoute-t-il. L'école a aussi adopté un logo puisque le logo est un symbole concret de son appartenance.

Richard Carrière

directeur de l'école Notre-Dame de la CS de la Vallée-des-Tisserands

Eve Krakow

Pour la présentation aux parents, j'avais fait faire quelques t-shirts décorés au dos avec le logo. Nous en avons manqué! »

Christian tente de miser sur ce nouvel enthousiasme pour bâtir des liens dans la communauté. Plusieurs projets ont déjà été réalisés. Par exemple, la municipalité a prêté deux leaders en activité récréative pour l'heure du lunch.

L'école a aussi mis sur pied un service d'aide aux devoirs dans chaque village. « Ici, la population est rurale. Presque tous les élèves voyagent par autobus et ne peuvent rester après les heures de classe en raison des horaires de transport », explique Christian. Il a demandé à chaque village de fournir un local pour ce service et embauché un conseiller d'élèves pour chacun. « Il était très important pour moi que cette personne provienne du village », commente-t-il. Un programme d'aide personnelle est aussi offert aux élèves qui en ont besoin.

Bâtir un solide esprit d'équipe n'a pas été trop difficile avec si peu de personnes. Toutefois, Christian ne tient pas la situation pour acquise. Il croit qu'il doit s'assurer de la participation de chacun au processus décisionnel.

« Je crois depuis le début qu'il est très important que tous aient le temps et l'espace nécessaires pour exprimer leur opinion sur chacune des décisions qui doivent être prises », dit-il. Si une personne soumet une idée meilleure que la sienne, il n'a pas peur de le reconnaître. Il ajoute : « Dans un processus de changement, il est important qu'une personne admette qu'elle n'a pas toutes les réponses. Je crois que les gestionnaires doivent posséder cette qualité. »

« Le défi le plus important dans l'implantation, c'est d'amener le personnel de l'école – et pas seulement le personnel enseignant, mais tous les intervenants – à bien comprendre les fondements de la réforme, dit Richard Carrière, directeur de l'école Notre-Dame. » Cela passe par une vraie compréhension des trois premiers chapitres du Programme de formation.

« Il y a diverses stratégies pour ce faire, poursuit-il. Ce qui est important, c'est d'avoir divers intrants, diverses façons d'informer, de former et d'amener un certain consensus quant à la démarche à suivre pour l'appropriation de ces fondements-là. »

Dans son école primaire, il a commencé en développant des capsules de formation sur le vocabulaire de la réforme, dans le but de démystifier des expressions telles que sens de la compétence, liens avec les compétences transversales et domaines de formation. « Ce qui est bien important, c'est d'impliquer des forces vives du milieu dans la formation. On commence par un petit noyau de personnes et ensuite ce sont elles qui font la formation avec leurs collègues. » Cette stratégie est plus enrichissante parce qu'elle favorise une meilleure appropriation du vocabulaire et des concepts par les acteurs de la formation.

En tout, le directeur a conçu une douzaine de ces capsules : la première série porte sur le vocabulaire; la deuxième, sur la compréhension de la vision intégrale, c'est-à-dire les liens entre les domaines généraux de formation, les compétences transversales et les compétences disciplinaires, tandis que la dernière porte sur les programmes disciplinaires.

Il précise que les contenus notionnels, ou savoirs essentiels, viendront en dernier lieu. « J'ai dit à mes enseignants qu'on allait commencer à aborder les savoirs essentiels le jour où je serai convaincu que toute l'équipe a bien compris la dynamique qu'il y a derrière la réforme. »

Son personnel fait également beaucoup de recherche et d'expérimentation concernant les nouvelles approches préconisées (enseignement coopératif, pédagogie par projets, nouvelle façon de concevoir l'évaluation). En ce moment, l'accent est mis sur le portfolio.

Certains de ses titulaires expérimentent de nouvelles approches en adaptation scolaire, puisqu'avec la réforme, le redoublement devient une mesure exceptionnelle et l'intégration des élèves à risque dans les classes est la norme. « Dans notre école, on a 19 élèves avec au moins un cycle de retard. Ce n'est plus juste une question d'élèves forts et faibles; ça prend une pédagogie vraiment différenciée. » Ainsi, on regroupe ces jeunes – une période par semaine pendant trois ou quatre semaines, par exemple – pour leur permettre de faire des apprentissages plus spécialisés.

Participant au processus de la réforme depuis 1998 et directeur de l'école Notre-Dame depuis deux ans, Richard Carrière est confiant que son école est sur la bonne voie. « Je pense qu'il y a une volonté de tous les enseignants et intervenants d'aller plus loin. Ce qu'il faut, c'est de ne pas brusquer les choses. Ils doivent sentir que la direction les appuie, mais aussi qu'elle sait où elle s'en va. S'ils sentent que c'est incohérent, ça crée de l'insécurité. »

Huguette Martin

directrice adjointe de la polyvalente Cap-Jeunesse de la CS Rivière-du-Nord

Eve Krakow

« Nos principaux défis concernent la formation professionnelle et le soutien aux enseignants. Il y a deux ans, nous avons mis en place un comité d'enseignants pour coordonner la formation professionnelle et analyser les projets d'apprentissage. Ils peuvent ainsi aider leurs collègues à les utiliser dans leur classe. L'autre défi est lié à l'organisation scolaire, à l'aménagement de temps et d'espaces d'apprentissage », dit Huguette Martin.

« L'initiative dont nous sommes le plus fiers est la structure familiale de notre organisation de l'apprentissage. Notre but était de créer un groupe stable d'enseignants pour donner aux élèves des services plus appropriés », indique la directrice adjointe. Cette année, les classes sont regroupées en grandes familles. Par exemple, en première secondaire, vingt groupes sont rassemblés en cinq familles de quatre groupes d'élèves. Les enseignants de toutes les disciplines font partie de l'une d'elles. Chaque famille est dirigée par un animateur qui fait partie de l'équipe d'enseignants. L'animateur bénéficie de quatre périodes de coordination à chaque cycle de neuf jours. Deux périodes par cycle sont consacrées à des rencontres entre les enseignants et leur animateur de façon à mieux assurer le suivi des progrès des élèves et à bâtir des projets interdisciplinaires.

À partir de cette mesure, deux buts sont poursuivis. En premier lieu, il s'agit de favoriser le sentiment d'appartenance des élèves. En deuxième lieu, le projet permet d'offrir une formation pédagogique aux enseignants. « Chaque mois, je rencontre les animateurs pour leur fournir des orientations leur permettant d'assurer le bon fonctionnement de leur famille respective. Dans les faits, nous partageons la gestion de notre école. Trois conseillers pédagogiques m'aident à superviser toutes nos familles. La structure est inspirante pour les enseignants, car ils peuvent partager leurs stratégies pédagogiques et leurs pratiques gagnantes dans leur propre réseau local. »

« Nous avons mis l'accent sur les changements structurels. Mon mot d'ordre est " Entreprendre pour apprendre ". J'ai confiance en la créativité individuelle du personnel enseignant et de celui des services complémentaires. Je suis persuadée que nous pouvons réussir l'application du Programme de formation si nous pouvons les aider à faire confiance au changement. Notre équipe agit en diffusant de l'information dans notre communauté. Et les trois premiers chapitres du Programme de formation constituent un bon exemple de l'information qui est essentielle à la communauté. Sans les compétences transversales et les domaines généraux de formation, nous passons à côté de la réforme. C'est dans les domaines généraux de formation que se trouvent les situations complexes d'apprentissage. Nous avons besoin d'une vision globale de l'enseignement et de l'apprentissage. C'est pourquoi je trouve important que les services complémentaires, les spécialistes et la communauté soient associés au processus. »

Gabriel Arseneau

directeur de l'école Le Bois-Vivant (primaire et secondaire) de la CS René-Lévesque

David Fuchs

L'appropriation de la réforme au secondaire fut le principal défi à relever pour cette école de Gaspé. « Nous avons régulièrement tenu des sessions de formation à l'intention des enseignants du secondaire, explique Gabriel Arseneau. Ils se sont familiarisés avec le contexte de la réforme, en commençant par les États généraux, par la mission de l'école et par les concepts inclus dans les trois premiers chapitres du Programme de formation. Notre école a une longueur d'avance, grâce aux trois années d'expérience de notre équipe d'enseignants au primaire. Ceux-ci ont partagé leur expertise avec leurs collègues du secondaire et les ont aidés à créer leurs propres projets interdisciplinaires. »

Pour soutenir ses enseignants, le directeur a libéré certains d'entre eux d'une partie de leur tâche grâce aux sommes prévues pour la formation continue. « Des journées pédagogiques flottantes (environ cinq par année) sont consacrées à l'appropriation de la réforme. De plus, les Rencontres nationales font en sorte que notre équipe se sent réellement liée au reste de la province, dit Gabriel Arseneau. Quand je reviens de ces rencontres, je recrée les ateliers avec les conseillers pédagogiques, qui les réinvestissent ensuite avec les enseignants. Une initiative intéressante à notre école secondaire fut de développer une approche coopérative d'apprentissage. En classe, les élèves travaillent en équipe pour monter un projet par lequel une compétence transversale est développée. À la fin du cours, chaque équipe présente le résultat de ses travaux au reste du groupe. »

Au primaire, les bulletins ont été conçus par les équipes-cycles et ils ont été révisés pour obtenir l'aval de tous. Des réunions furent tenues avec les autres écoles de la région pour valider ce processus d'élaboration. « Nous avons développé des bulletins distincts pour chaque cycle, en adoptant une approche progressive. Par exemple, au premier cycle, les élèves reçoivent une note pour six compétences transversales, alors qu'au troisième cycle, les neuf compétences sont évaluées. Cette année, les trois cycles utilisent ces nouveaux bulletins, et les élèves présentent et expliquent leur propre bulletin à leurs parents et à leur enseignant. » Ayant réussi à implanter cet outil d'évaluation avec succès, le directeur croit que la réforme est maintenant bien ancrée au primaire dans son école.

Un point commun unit tous les enseignants interviewés dans ce numéro : ils ont tous à cœur de répondre aux besoins de leurs élèves, de les rendre heureux et de les amener à développer toutes les composantes de leur personnalité. Autrement dit, ils prennent en compte les dimensions affective de l'apprentissage, comme nous l'apprend Nérée Bujold, professeur retraité et associé de la Faculté des sciences de l'éducation à l'Université Laval.

Tenir compte de la dimension affective

Une question de valeurs

Claudine St-Germain

Chercheur en éducation, officiellement retraité mais toujours très actif dans le réseau scolaire, Nérée Bujold a donné une conférence sur les dimensions affectives de l'apprentissage à la session de formation pour les personnes-ressources qui se tenait à Laval les 26 et 27 novembre derniers. « Cela peut sembler bien théorique pour des personnes qui préfèrent discuter de pratiques sur le terrain, admet Nérée Bujold. J'ai déjà été conseiller à la pédagogie auprès de professeurs à l'université, et même ces maîtres théoriciens ne voulaient parler que de trucs pratiques! raconte-t-il. Malheureusement, celui qui maîtrise la pratique sans la théorie ne sait pas toujours ce qu'il fait. Si les enseignants n'ont pas de représentation mentale du développement d'un enfant, ils ne peuvent pas diagnostiquer ses problèmes et l'aider à les résoudre. La connaissance de la théorie (transférable dans la pratique, bien sûr) est donc nécessaire. »

Un groupe de réflexion et de recherche sur le développement intégral de la personne (en démarrage à l'Université Laval), auquel Nérée Bujold collabore, a identifié plusieurs dimensions incluses dans ce développement : les dimensions cognitive, physique, sociale, affective, morale et écologique. « Si on veut que les élèves réussissent, il faut s'occuper de toutes ces dimensions, y compris celles de nature affective et physique, dit-il. L'enseignant qui ne voudrait que transmettre un contenu ferait penser à un pomiculteur qui souhaiterait récolter des pommes, mais qui ne voudrait pas s'occuper des racines de ses pommiers! Ce qui me rassure, c'est que toutes ces dimensions sont abordées dans les compétences transversales, les compétences disciplinaires et les domaines généraux de formation du Programme de formation. »

L'action naît du besoin

Nérée Bujold a expliqué sa conception du développement affectif. Au départ se trouvent nos besoins (innés ou conditionnés par l'environnement), auxquels on cherche à répondre toute notre vie.

Ces besoins sont liés aux valeurs, c'est-à-dire à l'importance relative qu'on accorde aux objets, aux personnes et aux phénomènes qui nous entourent — finalement, tout ce qui est susceptible de répondre à nos besoins. Plus on manque (ou on a manqué) de quelque chose, plus cela prend de la valeur à nos yeux. La valeur de ce qui nous entoure augmente donc selon le degré de carence que nous en avons.

« Je vois souvent des enseignants qui disent : "Je voudrais que mes élèves accordent plus d'importance à ma matière." Je leur réponds : "Faites-la rare!" Au lieu de les gaver comme des oies, placez-les dans une situation où ils auront besoin de cette matière. Et passez-la-leur sous le nez, en les invitant à venir la chercher. C'est ainsi que les élèves donneront de l'importance à votre discipline. »

À leur tour, les valeurs servent de pierre d'assise aux perceptions (la réception sélective des stimuli de l'environnement), aux émotions (les réactions physiologiques aux stimuli perçus), aux intérêts (les désirs de s'approprier l'objet de valeur), aux motivations (les pulsions vers l'action) et aux attitudes (les façons d'agir). Ce n'est que lorsque toutes ces composantes ont été touchées qu'on passe à l'action, qu'on produit des agirs (verbaux ou non verbaux). « Pour favoriser chez les élèves des attitudes favorables à l'apprentissage, il faut les construire à partir de leurs besoins, de leurs valeurs, de leurs perceptions, de leurs émotions, etc. », dit Nérée Bujold.

La difficulté réside dans le fait que seuls les agirs sont observables de l'extérieur. Et encore, on n'en perçoit que les traces. Pourtant, pour influencer ces agirs, il faut remonter à la source : les besoins de l'élève. Autrement dit, à partir des comportements observables de celui-ci, il faut arriver à reconstruire le développement affectif qu'il a suivi afin d'identifier les besoins qui en sont le point de départ.

« Plus je réponds à un besoin, plus le comportement relatif à ce besoin disparaît, explique Nérée Bujold. Si je veux qu'un agir augmente, je retire l'objet de valeur. C'est ce que j'appelle tenir compte des dimensions affectives : attendre que l'appétit soit là avant de nourrir. Quand j'ai découvert ce qui manque à mes élèves, j'ai gagné un pouvoir. En effet, le pouvoir que nous détenons sur les autres dépend de notre capacité à répondre à leurs besoins. Autrement dit, le pouvoir qu'on détient sur nos élèves dépend de nos capacités à les aider à atteindre leurs objectifs. J'imagine que beaucoup d'enseignants souhaitent avoir du pouvoir sur leurs élèves, ne serait-ce que le pouvoir de les faire étudier. »

La théorie d'Abraham Maslow vue par Herzberg peut être utile pour comprendre les besoins des élèves. Celle-ci met en relief la hiérarchie des besoins de tout être humain. Le premier est la sécurité physiologique (se nourrir, se vêtir, se loger). Tant qu'on n'a pas de réponse à ces besoins primaires, on ne cherche pas autre chose. Une fois que ceux-ci sont comblés, on passe au besoin de sécurité psychologique (l'appartenance). On cherche à développer un sentiment d'appartenence. Si on est capable de le faire, on passe au besoin suivant : l'estime de soi. « Ainsi, la capacité de l'enfant à s'intégrer à un groupe est à la base du développement de son estime de soi », dit le chercheur.

Le passage entre le besoin de l'estime de soi et le besoin suivant (l'estime des autres ou l'altruisme) est aussi le point tournant entre la non-motivation et la motivation. À cet égard, Nérée Bujold fait une mise en garde à propos de l'évaluation à l'école. « Chaque fois que je compromets l'estime de soi d'un élève, je le démotive. C'est pourquoi il faut faire bien attention aux notes scolaires. Elles démolissent souvent l'estime de soi et démotivent les élèves. Il faut utiliser l'évaluation scolaire avec beaucoup de diplomatie et de doigté. »

Ce n'est qu'après que ces besoins de sécurité et d'estime de soi et des autres ont été satisfaits qu'arrive le besoin de connaissance. Si les enfants n'ont pas l'occasion de développer un sentiment d'appartenance, d'échanger avec les enseignants et d'être aidés par eux, ils ne seront pas intéressés à apprendre. Ensuite arrivent les besoins d'esthétique, d'actualisation et de transcendance.

La prise en compte de l'affectif : une intervention nécessaire

Quand on travaille avec les dimensions affectives des élèves se profilent toujours à l'horizon des considérations éthiques, car modifier l'ordre des valeurs entraîne nécessairement un problème de cette dimension. « Plusieurs enseignants répugnent à intervenir auprès des besoins de leurs élèves à cause de cet aspect », dit Nérée Bujold.

Il est quand même justifié de le faire. Et dans les faits, on est bien forcés d'intervenir sur le plan affectif dans tout processus de formation. Le professeur a identifié plusieurs besoins qui sont susceptibles de justifier cette intervention : protection de soi, préservation de l'espèce, insertion sociale, ordre social, préservation de l'environnement et transcendance. Il faut tout de même agir avec prudence, question de ne pas empiéter sur la vie privée des individus.

Nérée Bujold a identifié plusieurs modes d'intervention liés aux dimensions affectives. On compte, entre autres : les gratifications (réponses aux besoins les plus importants), le counseling (relation d'aide basée sur la communication interpersonnelle), l'exemple (adoption du comportement qu'on veut prôner), l'interaction sociale (influence du groupe sur la transmission des valeurs), la pratique (situations authentiques), le renforcement (approbation, encouragements, etc.), l'évaluation (pouvoir de la rétroaction) et le conditionnement (principe du behaviorisme).

Enfin, le chercheur a fait état d'une étude intéressante menée auprès de 3000 étudiants de l'Université Laval. Il cherchait à savoir ce qui pouvait le mieux expliquer l'engagement des étudiants par rapport à leurs études. La recherche a montré que les résultats scolaires anticipés avaient très peu d'effets sur l'engagement. Les éléments les plus significatifs étaient plutôt la satisfaction des étudiants à l'égard des cours (1,7 %), la proximité des relations entre les étudiants et le professeur (9 %), et de loin, la positivité des sentiments des étudiants vis-à-vis de leur professeur (26 %). En poussant plus loin pour expliquer cette positivité des sentiments, les chercheurs ont découvert que la variable la plus importante était le style d'intervention pédagogique du professeur (le fait que le professeur soit centré sur l'apprentissage des étudiants).

« L'enseignant a donc une grande influence sur l'engagement des élèves, conclut Nérée Bujold. On entend souvent des enseignants clamer : "Je ne suis pas là pour me faire aimer!" Moi, ce que je dis, c'est que si vos élèves ne vous aiment pas, ils n'aimeront pas votre matière non plus. Comme enseignant, on a le devoir de se faire aimer, et, pour ce faire, il faut se centrer sur les besoins des élèves. »

VIRAGE

***Virage* est une publication du Secteur de l'éducation préscolaire, de l'enseignement primaire et secondaire**

Robert Bisaillon
Sous-ministre adjoint

Margaret Rioux-Dolan
Directrice générale, Direction générale de la formation des jeunes

Coordination de l'impression
Michel Martel

Éditrices
Francine Payette
Esther Blais

Rédaction
David Fuchs
Pascale Guéricolas
Eve Krakow
Renée Larochelle
Denyse Perreault
Dominique Reny
Alexandre Robillard
Nicole Sauvé
Claudine St-Germain

Révision
Charlotte Gagné
Sylvain Larose

Photographe
Martin Grenier

Assistante à l'édition
Denise Thériault

Conception graphique
Orange*bleu* communication-design

Distribution
La Direction des ressources matérielles
Lise Duchesne

Code ministériel 13-0000-32

ISSN : 1488-3066 (version imprimée)

ISSN : 1488-3074 (version en ligne)

Tirage
116 500 exemplaires

Prochain numéro
avril 2003

Quoi d'neuf Charlemagne?

Émission spéciale pour la semaine des enseignantes et des enseignants

Canal Vox

www.meq.gouv.qc.ca/virage

Éducation Québec